

Soif de mer

Les hommes sont fascinés par la mer autant qu'ils la craignent et le rivage est la clé de leurs rêves.



Les remous de la mer bouleversent l'âme humaine.

© J.P. DELOBELLE / BIOS

« Homme libre, toujours tu chériras la mer »

Baudelaire

Certains s'y baignent, d'autres naviguent sur ses flots ou plongent dans ses profondeurs. Mais tous, gens de mer ou terriens, aiment à la contempler, des minutes ou des heures durant. La mer « est un prisme merveilleux propre à amuser nos yeux sans jamais les lasser » écrit Baudelaire dans ses *Petits Poèmes en Prose*.

Le spectacle de la mer semble agir sur notre âme comme un philtre capable de susciter les sentiments les plus divers, de la joie à la crainte, de l'excitation à la sérénité. La fascination s'exerce dès le premier regard. Pierre Loti s'en souvient dans *Le roman d'un enfant* : « Devant moi, quelque chose de sombre et de bruisant avait surgi de tous les côtés en même temps et qui semblait ne pas finir, une étendue en mouvement qui me donnait le vertige mortel. »

Semblable choc face à la mer a marqué d'autres artistes, écrivains, poètes, peintres ou musiciens, qui ont puisé leur inspiration dans cette source enchanteresse. Ils ont traduit, avec une infinie sensibilité, l'attraction irrationnelle de la mer sur l'homme.

Mystérieux océan

Les premiers témoins de cette attirance remontent à l'Antiquité, époque à

laquelle la mer ne symbolisait encore qu'une gigantesque énigme, trop effrayante pour que quiconque ose percer ses mystères. Poséidon en Grèce ou Neptune chez les Romains, régnaient alors sur les flots capricieux de l'océan. Leur présence dans les écrits d'Homère ou sur les fresques atteste l'humble méconnaissance des hommes devant un élément aussi imprévisible que dangereux.

Depuis ces temps anciens, l'homme a appris sinon à dompter du moins à utiliser la mer. Les grandes découvertes, puis le développement du commerce donnent à la mer un parfum d'aventure. Tentés par l'appel du grand large, Conrad, Melville, Hemingway, etc. s'embarquent sur les navires et nous rapportent des récits de voyages riches en émotions. Ils partagent leur "intimité avec la mer" comme aime à l'écrire Joseph Conrad, et contribuent ainsi à ancrer dans l'esprit du public une image plus positive de la mer : elle devient un espace immense de liberté et plus tard de loisirs, avec la déferlante des sports de glisse qui envahit aujourd'hui toutes les plages du monde.

Pourtant le rêve n'a pas remplacé le cauchemar : il ne fait que le côtoyer.

L'élément en furie

La mer, infinie, généreuse et divertissante, sait se montrer cruelle et impitoyable. Tant d'hommes sont morts dans ses sombres profondeurs, tant de naufrages ont marqué l'histoire ! Ils restent présents dans l'esprit de tout homme qui contemple la mer : dans ces regards qui se portent sur l'horizon bleuté se reflète un peu de cette crainte, mêlée d'un profond respect pour l'océan majestueux. Mais la mer attire toujours l'homme. A tel point que des civilisations entières se sont érigées sur ses rivages. Aujourd'hui, on envisage même de vivre sous la mer, à la recherche d'un paradis sous-marin, d'une Atlantide perdue. Serait-ce que l'homme aurait besoin de mer, comme le titre Hervé Hamon dans son dernier ouvrage ? Y aurait-il un "virus de la mer" comme l'affirmait Bernard Moitessier ? Dans ce cas la maladie de la mer serait sans doute la plus répandue. Une véritable pandémie !

Catherine Geiss

POUR EN SAVOIR PLUS

- Association Cap sur Anita Conti : 2 rue Michel Le Nobletz - 29100 Douarnenez - Tél : 02 98 92 32 00
- *Racleurs d'océan et Géants des mers chaudes*, d'Anita Conti, sont sortis en 1993 aux éditions Hoëbeke.

PORTRAIT

Anita Conti, l'aventure sur les mers

Première femme océanographe de France, la vie d'Anita Conti se confond avec sa passion pour la mer.

Un petit bout de femme arpenté lentement la plage de Fécamp : son corps ploie sous le vent mais son regard, ardent, passionné, reste tourné vers l'océan.

La mer, c'est le domaine d'Anita Conti, celui dont elle a partagé les colères et la générosité pendant plus de 98 ans. Journaliste, photographe, biologiste,

exploratrice, elle a épousé l'univers des marins à une époque où les femmes n'étaient pas acceptées à bord. Sa volonté seule a forcé la réticence et le respect des plus entêtés. Gamine déjà, elle s'attirait les faveurs des pêcheurs qui l'embarquaient sur leurs bateaux, le temps d'une marée. Elle y découvre le

rude travail des marins et la diversité de la faune océanique. Quelques années plus tard, ses articles alertent le public sur les dangers de la surexploitation naissante des océans. Le directeur de l'Office scientifique et technique des pêches maritimes l'engage alors en 1935 comme océanographe : elle y reste pendant plus de dix ans. Sa première mission l'entraîne au large de l'Irlande. Elle ne cessera ensuite de

parcourir les mers et les océans du globe : on la croise sur un dragueur de mines en 1939 ou un chalutier de pêcheurs Terre-Neuvas en 1952, dans les eaux froides de l'Atlantique Nord ou les mers chaudes du Pacifique. Partout, elle témoigne de la richesse du monde marin, mais aussi de sa fragilité. Un témoignage unique que l'association Cap sur Anita Conti partage avec tous les passionnés de la mer.

C. G.



Anita Conti par Laurent Girault, fondateur de l'association Cap sur Anita Conti.